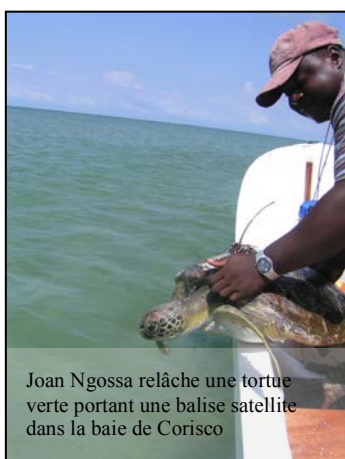




L'étude des tortues vertes de la baie de Corisco

La baie de Corisco, située à la frontière du Gabon et de la Guinée Equatoriale, est l'un des trésors écologiques les moins connus de la région. Cette grande baie, bien que peu profonde, comporte plusieurs petites îles, des récifs rocheux frangeants, des longs bancs de sable et une abondance d'algues. Ces caractéristiques font d'elle la zone d'alimentation la plus importante de la côte ouest de l'Afrique centrale pour la tortue verte, la tortue olivâtre, et la tortue imbriquée. Un financement par l'Initiative Darwin a permis au Projet Manga, un organisme communautaire de conservation fondé au village de Cap Esterias à la pointe sud de la baie de Corisco, de lancer la première étude gabonaise en mer des tortues marines. Un des joyaux de ce programme de recherche implique le suivi des jeunes tortues par télémétrie satellite afin d'étudier leurs mouvements et leur utilisation de l'habitat. Jusqu'à présent, quatorze tortues de tailles diverses ont été ainsi balisées: deux en Guinée Equatoriale et douze au Gabon, parmi lesquelles deux ont été balisées dans la partie supérieure des mangroves du Parc National d'Akanda. La forte fidélité des tortues vertes pour leur lieu de capture suggère leur résidence dans la baie tout au long de l'année. Seulement un individu se dénote par son déplacement le long de la côte pour se retrouver en Guinée Equatoriale pendant une courte période, avant de retourner au Gabon pour s'établir près de Coco Beach. D'après les données obtenues jusqu'à maintenant, les tortues vertes ont tendance à rester dans des profondeurs de moins de cinq mètres, quelque soit la saison.

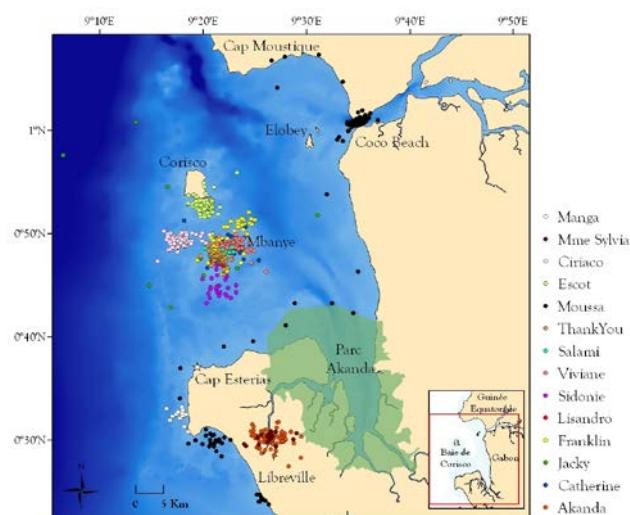


Joan Ngossa relâche une tortue verte portant une balise satellite dans la baie de Corisco

Ces résultats nous permettent d'entrevoir pour la première fois la vie en mer des tortues vertes au Gabon et en Guinée Equatoriale. Cette étude va donc aider à promouvoir la création d'une zone de protection transfrontalière dans la baie de Corisco, assister à la sensibilisation des communautés voisines aux problèmes de conservation, et fournir une base empirique pour les besoins en terme d'habitat des jeunes tortues vertes.

Les populations de tortues vertes de cette région sont soumises à de nombreuses menaces: prises accidentelles lors des pêches industrielles clandestines au chalut, captures directes par les pêcheurs locaux par tradition ou pour vente aux marchés urbains, maladies, emmêlements avec, ou ingestion de débris marins.

En contribuant à la recherche sur la biodiversité ainsi qu'au développement et renforcement des capacités, l'Initiative Darwin joue un rôle prédominant dans l'avancement des efforts de conservation dans la baie de Corisco.



Carte montrant locations journalières des 14 tortues suivies par satellite

C-Pods au Parc National de Mayumba

Les eaux du Gabon sont réputées pour les baleines à bosse migratrices et pour les tortues luth qui visitent les eaux côtières pour se reproduire. Ces habitats sont cependant moins connus pour leur rôle dans la subsistance du dauphin à bosse, ou Sousa, une espèce en danger critique d'extinction, dont l'aire de répartition semble être limitée à quelques petites sections le long de la côte atlantique de

l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Ouest. Décrire la distribution de cette espèce cryptique est un défi sur lequel Tim Collins, un chercheur financé par Darwin, se concentre (voir article suivant).

En plus des méthodes traditionnelles visuelles par bateau et par avion pour recenser la faune marine, de nouvelles technologies rentables pourraient contribuer à une

compréhension plus approfondie des modes de distribution des espèces difficiles à détecter. Une des ces technologies est le C-Pod. Ces appareils détectent les signaux d'écholocation produits par les dauphins et les baleines pour localiser la nourriture et pour communiquer.

Le projet Darwin Gabon fournit 2 C-Pods pour leur déploiement dans le parc national de Mayumba. Les C-Pods permettront de rassembler des données de présence ou absence de cétacés dans le parc en temps continu. A l'heure actuelle, le Sousa est rarement repéré par le personnel du parc. De ce fait, la connaissance détaillée de sa distribution

et abondance relative, saisonnière et au fil des années, fait défaut.

Les C-Pods ont été placés au nord et au sud du parc à l'aide de lignes de mouillage faites de cordes, chaînes, et bouées gonflables qui permettent de retrouver l'équipement en mer. Les appareils peuvent être entretenus par le personnel du parc se déplaçant en bateaux pneumatiques. On espère dans les prochains mois que les C-Pods vont permettre la découverte d'informations essentielles pour la gestion de cette espèce.

Actions de sensibilisation pour la protection des mammifères marins

En 2011 la recherche sur les mammifères marins continua de se concentrer sur les dauphins côtiers, en particulier le rare dauphin à bosse de l'Atlantique (*Sousa teuszii*). Les objectifs du projet consistent à élaborer des estimations d'abondance et à évaluer l'utilisation spatiale et temporelle de l'habitat, non seulement au Gabon, mais aussi à son voisin, la République du Congo. La zone protégée transfrontalière, composée du parc national de Mayumba (Gabon) et du parc national de Conkouati-Douli (Congo), fut d'un intérêt particulier. Les données recueillies par des observateurs basés sur la côte confirment que les dauphins franchissant la frontière nationale sont une ressource partagée. Contrairement au parc de Mayumba, qui est pratiquement inhabité, le parc de Conkouati rassemble une population d'environ 5000 personnes, dont la moitié dépend de ressources marines pour subsistance traditionnelle et revenus en espèces. Ces activités incluent la pêche artisanale au filet maillant: un total de 42 pêcheurs utilisant environ 240 filets a été recensé lors d'une étude récente aux lieux de débarquement. Les filets sont généralement déployés à moins de 5km de la côte à l'aide de pirogues non-motorisées. Leur placement est principalement déterminé par la distribution saisonnière des poissons, ainsi, pendant la saison des pluies (Octobre-Avril), ils peuvent être installés aussi à seulement 300m de la côte.

ceci ne peut plus durer. La saisie de viande de brousse de dauphin à des postes de contrôle du parc sur la route de Pointe Noire a exacerbé le problème : le passage de la pêche accidentelle à la pêche délibérée pour le commerce de viande de brousse est considéré être la cause principale de la disparition de cette espèce dans d'autres endroits en Afrique occidentale.



Le Conservateur du Parc National de Conkouati Douli, Roland Missilou, décrivant aux pêcheurs locaux où les dauphins ont été capturés dans le parc.

En conséquence, le but principal de ce projet fut modifié mi 2011, aboutissant en décembre, à une campagne de sensibilisation visant chaque village côtier et site de débarquement dans le parc national de Conkouati Douli. Dirigé par le conservateur du parc, l'équipe fut constituée de représentants d'une ONG locale de pêche (COGEREN), du personnel de sensibilisation et de Tim Collins. Tous les pêcheurs, marchands et autres adultes intéressés furent invités. Les discussions varièrent entre la description du problème actuel, les aspects biologiques impliqués, et le statut légal au niveau national de cette espèce et sa protection. Une clause clé stipule que la capture de dauphin est présumée délibérée, à moins que la carcasse intacte puisse être examinée par un expert indépendant. Les représentants de COGEREN effectuèrent la traduction de la discussion dans la langue locale Vili pour ceux qui ne parlaient ni français ni munukutuba. Plus de 200 personnes assistèrent à ces réunions et la réception fut excellente et positive. De nombreux pêcheurs, bien que capables d'identifier les dauphins à bosse, admirent être ignorants de la rareté de cette espèce ou du fait que leur distribution est limitée aux eaux côtières. Certains pêcheurs furent désolés de leurs actions, d'autres offrirent de rapporter leurs observations de dauphins. Le suivi immédiat comprendra le développement d'un programme de sensibilisation, et l'identification de financements pour soutenir un réseau de surveillance des dauphins qui intégrera les observations des pêcheurs.



Cet animal était le dernier des 5 dauphins à bosse tués au sud du parc de Conkouati en 2011. Il est clair que ces prises doivent prendre fin dès que possible de façon à donner à cette espèce une chance de survivre dans la zone protégée de Mayumba-Conkouati.

Les filets sont considérés comme une menace majeure pour les dauphins côtiers, mais aussi pour les tortues marines se nourrissant et se reproduisant dans les environs. Ainsi, des chercheurs ont enregistré des prises (mortelles) occasionnelles lors d'études scientifiques à Conkouati. Même si un pêcheur individuel n'attrape un dauphin que rarement, en tant que collectivité, leur activité a un retentissement très important sur les petites populations locales de dauphins et nos données suggèrent qu'au moins 5 dauphins d'une population de 30-35 ont été tués en 2011;